

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine](#)[Victoria](#)[Item](#)[Auteuil, Dimanche 15 juin 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Auteuil, Dimanche 15 juin 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Etats-Unis\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Rossi, Pellegrino \(1787-1848\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1844-06-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 1380, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Auteuil - Dimanche 16 juin 1844.

Midi

Merci de votre billet d'hier soir. Je l'espérais, sans être sûr que ce fût possible. Entre nous, il n'y a de limite que l'impossible. Comment, nous nous sommes quittés le 15 Juin ! Nous avons eu tort. Mais ce tort là ne m'inquiète pas. Nous en sommes à ce point où rien ne peut plus inquiéter. Ayez la même confiance. Vous ne savez pas avoir confiance, toute confiance. Je répète que votre expérience de la vie doit avoir été bien froide, et triste. Vous avez grand peine à croire à l'affection parfaite, à l'intimité parfaite, au dévouement parfait. C'est très rare, mais cela est possible et cela est. Adieu. Adieu.

Je ne finis pas, mais j'ai envie de vous dire adieu. Je n'ai rien ce matin, sinon des nouvelles de Washington qui vous touchent peu. Vous avez tort. Il y a là une question, l'indépendance du Texas qui amènera une rupture entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Cette rupture amènera la dislocation des Etats-Unis en deux ou trois Etats séparés. Et nous aurons nous un parti très délicat à prendre dans cette lutte. Mon opinion est presque arrêtée. Je vous en parlerai, s'il y a moyen de vous intéresser à ce monde-là. Mais mon opinion sera difficile à faire adopter autour de moi. N'importe. Je commence à me blaser sur cette difficulté.

On parle beaucoup en Italie surtout dans les Légations du Duc de Leuchtenberg. Les mécontents se servent de son nom. On parle de lui dans des proclamations imprimées. La Cour de Rome ne s'en inquiète pas, mais s'en étonne un peu. Le Duc d'Anhalt Dessau vient à Paris pour consulter les médecins. En demandant à Humann de viser son passeport, il a écrit : " dast es sein Vorsatz wäre, werm der Körperliche zustand es irgend zulässe, Si Majestät dem Könige Louis-Philippe, auf zu warten, und sich dier zus besondern Ehre acchnen wurde. " Humann a visé le passeport. M. Pasquier épousera Mad. de Boigne.

Je viens d'avoir à déjeuner le duc de Broglie, M. Rossi, le comte Dalton, M. Libri, Génie & &... Rien de nouveau sinon une vive préoccupation de la nomination de la Commission sur l'instruction secondaire, qui aura lieu demain dans nos bureaux. Thiers désire avec passion en être. Nous verrons. Il a bonne chance, car il est président de son bureau. Adieu. Je vais au Conseil. Toujours pour le Prince de Joinville et le Maroc. Nous en finirons pourtant aujourd'hui. Le Prince part demain. Adieu Adieu.

Génie attend ma lettre pour l'emporter à Paris. Adieu. A demain. Hélas, M. Beauvais ! Je n'y comptais pas. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Auteuil, Dimanche 15 juin 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-06-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1994>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 16 Juin 1844

Heure Midi

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Fontainebleau

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Auteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 07/11/2025

---

Auteuil Dimanche 16 Juin 1844.

Midi,

Merci de votre lettre d'hier soir.

Je l'espérais, sans être sûr que ce fut possible. Entre nous, il y a de limite que l'impossible. Comment, nous nous sommes quittés le 15 Juin ! Vous aviez en tort. Mais ce tort là ne m'inquiète pas. Voire en somme à ce point où rien ne peut plus inquiéter. Ayez la même confiance. Vous ne savez pas avoir confiance, toute confiance. Je crois que votre expérience de la vie doit avoir été bien froide et triste. Nous avons grandi dans à croire à l'affection parfaite, à l'intimité parfaite, au désaccord parfait. C'est très rare, mais cela est possible, et cela est certain. Adieu. Je ne finirai pas, mais je vous envoie une autre, dire adieu.

Je n'ai rien ce matin, sinon des nouvelles de Washington qui vous touchent peu. Vous avez tort. Il y a la une question, l'indépendance du Texas, qui a mené une rupture entre l'Angleterre

à la République. Cette rupture amènera  
la dissolution des États-Unis en deux ou trois Etats séparés. Et nous, au contraire, nous, passons  
un parti très difficile à prendre dans  
cette lutte. Mon opinion est proche  
d'ordre. Je vous en parlerai. S'il y a  
moyen de vous intéresser à ce monde-là.  
Mais mon opinion sera difficile à faire adopter autour de moi. Il importe.  
Je commence à me blâmer sur cette  
difficulté.

On parle beaucoup en Italie, surtout passion en  
dans les légations, du duc de Luxembourg. Bonne chance  
les mérantins. Je tiendrai de son nom. On parle  
de lui dans les proclamations,  
imprimées. La cour de Rome ne s'en  
inquiète pas, mais son éclat un peu.

Le duc d'Aubigné devant venir à  
Paris pour consulter le médecine, en  
 demandant à l'ambassade de viser son  
 passeport, il a écrit : « Dans ce Sein  
 Vorsatz wäre, wenn der Herrscherliche  
 Luststand es regend zu lässe, S<sup>r</sup>. Majestät  
 dem König Louis Philippe aufz' warten,

amenera und sich dies für besondere Thre  
„durch die Aktionen würde“ freuen wir uns sehr  
zu hören, sowie passiert.

ne baut *Le Pasquier espère que tout va bien.*

Il y a Le vicomte d'Avrilly a déjeuner le due de  
monde M<sup>r</sup>. Broglie, M<sup>r</sup>. Rossi, le comte Dalton M<sup>r</sup>.  
Libri, Génie de... Rien de nouveau,  
qui n'importe. Si non une vive préoccupation de la  
nomination de la Commission des ins-  
tructions secondaires, qui aura lieu demain  
dans nos bureaux. Il y a de réelle voire  
sustente passion en être. Rien de nouveau. Il a  
Touché le bonheur, car il est président du Com-  
ité nom. des bureaux.

Le vicomte d'Avrilly. Je vais au Conseil. Souvenez  
vous le Prince de Joinville et le Maroc.  
Nous en finissons pourtant aujourd'hui.  
Le Prince part demain. Adieu. Adieu.  
Génie attend ma lettre pour l'empêcher  
à Paris. Adieu. À demain. Adieu,  
M. Beauvau ! Je m'y complais par  
petite affaire.

Majestät  
auf zu warten